

La fierté sensible de notre camarade s'en affecta étrangement; et nous, ses intimes, nous eûmes le navrant spectacle d'une existence chavirée.

La neurasthénie s'assit au chevet de notre ami, s'empara de lui entièrement, le tua petit à petit sous les yeux affolés de sa femme et de ses enfants.

Ah! puissent-ils, dans cette rafale douloureuse de la destinée, puissent-ils sentir l'affection que leur conservent leurs amis et y tendre leurs énergies.

Chère Madame, chers Enfants, je vous apporte simplement la suprême affirmation du respect et de l'amitié que les Gadzarts rouennais portaient à leur ancien président Emile Ménard.

Joignez-la à toutes les marques de sympathie qu'on vous prodigue, et qu'elle vous soit un léger réconfort en cette terrible tourmente.

Mon cher Ménard, époux et père modèles, travailleur opiniâtre et consciencieux, camarade sûr et dévoué,

Encore une fois : Adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE DE ROUEN.

DENNIS (EUGÈNE)

Châlons 1883.

La promotion de Châlons 1883 et le Groupe régional de Valenciennes ont été cruellement affectés par la mort du camarade Eugène Dennis, ingénieur-constructeur, décédé le 14 juillet 1912.

Ses obsèques eurent lieu, à Marly-lès-Valenciennes, le 17 juillet, au milieu d'une assistance considérable parmi laquelle on remarquait un grand nombre de Camarades.

La couronne de notre Société était placée sur le cercueil du défunt, au milieu des gerbes et couronnes, témoignages de l'affection qu'il avait su inspirer à tous.

Une délégation de la Société ouvrière de Marly était venue apporter le tribu de reconnaissance de ses ouvriers, pour la bonté dont notre Camarade entourait son personnel.

MM. Émile Drue, maire de Marly, et Charles Deloffre, camarade de promotion du disparu et membre de la Commission régionale, prononcèrent sur sa tombe les discours suivants :

DISCOURS DE M. ÉMILE DRUE

MAIRE DE MARLY-LÈS-VALENCIENNES.

MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est le cœur étroit d'une intense et frissonnante mélancolie que je viens adresser un suprême adieu à l'ami de ma jeunesse, à celui qui, pendant huit ans, fut aussi mon collègue au Conseil municipal.

En ce jour de tristesse, j'évoque les lointains jours heureux de sa vingtième année et je le revois, dans toute son ardeur première, avec ses admirations et ses enthousiasmes. Il marchait alors d'un pas égal et confiant vers l'avenir, sans jamais songer que l'Idéal se meurt comme l'esprit s'éteint.

Celui que nous pleurons fut un travailleur infatigable, doué d'une intelligence d'élite. La mort l'a pris trop tôt. Il n'a pu, hélas! donner toute la mesure de sa force, ni reposer son âme triste dans la tranquillité du labeur accompli, mais l'essor qu'il sut si rapidement donner à son industrie, la prospérité sans cesse grandissante de son établissement sont là pour attester la persévérance de son effort et combien l'œuvre fut ardemment poursuivie.

Depuis plusieurs années il luttait avec courage contre les atteintes d'une maladie aussi étrange qu'implacable. Ni sa robuste nature, ni les secours de la science, ni les soins toujours attentifs d'une épouse dévouée ne purent conjurer le dénouement funeste.

Un cœur sincère, tout pétri de sensibilité, toujours empressé à faire le bien; un camarade plein de franchise, de dévouement et de loyauté : tel fut notre regretté Eugène Dennis.

Cher disparu, la douleur de tes nombreux amis, par ma voix, te dis aussi : « Adieu ». Te voici reposant dans la paix sereine; ton long martyre est enfin fini.

A ta veuve éplorée qui, depuis de longs mois, nuit et jour, eut à gravir les marches d'un pénible calvaire; à tes enfants, pour qui ton cœur

généreux battit d'un si grand amour; à ta pauvre mère, j'adresse, du seuil de cette tombe, l'hommage de ma douloureuse sympathie.

Cher Eugène, une fois encore : adieu!

DISCOURS DE M. CHARLES DELOFFRE (Châl. 1883),

MEMBRE DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE VALENCIENNES.

MESDAMES,

MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

L'absence de notre président de Groupe, Hannecart, camarade de promotion de celui dont nous pleurons aujourd'hui la perte, m'impose le douloureux devoir de venir, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et particulièrement du Groupe de Valenciennes, apporter un dernier témoignage de sympathie au regretté camarade Eugène Dennis, enlevé si prématurément à l'affection des siens.

Il est toujours pénible de prononcer un dernier adieu, il est plus douloureux de le faire devant une disparition si brutale, si inattendue.

Au moment même où, fier du chemin parcouru, Dennis allait récolter les fruits de son travail, il est fauché par la mort impitoyable, laissant une compagne éplorée et quatre enfants qui étaient sa joie, et dont les espérances étaient sa vie.

Sa vie fut à l'image de son foyer simple et calme comme celle des gens laborieux.

Entré dans un bon rang, en 1883, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il se distingua rapidement et brillamment, entre tous, par ses aptitudes pour les sciences mathématiques.

D'un caractère franc et loyal, il ne comptait que des amis parmi ses camarades d'étude. Jovial, avec cette pointe de familiarité qui l'a toujours rendu si sympathique, il passa dans un travail souriant et fécond ses trois années d'école.

À sa sortie, la maison paternelle, créée par un travail vigoureux et continu, sollicita son effort intelligent.

Dennis s'y donna sans hésiter, y consacra toute sa vie, apportant dans l'œuvre de son père une ardeur qui ne s'est jamais démentie.

Rappellerai-je la vie industrielle de l'ingénieur-constructeur? Sa valeur professionnelle était bien connue, ses constructions appréciées : il suffit d'en voir les résultats.

Par sa capacité, par son énergie, notre Camarade développa l'usine que nous connaissons tous et qui est devenue si brillante et si prospère.

Certes d'autres, et qui les en blâmerait, auraient, en contemplant cette œuvre, trouvé la tâche suffisamment accomplie. Dennis n'en jugeait point ainsi.

Sans orgueil, mais avec la volonté de parfaire son ouvrage et en attendant que son fils aîné, dont il voulait faire l'un des nôtres, fut pour lui le soutien que lui-même avait été pour son père, il s'acharna davantage au labeur.

Et puis le succès était là, le chemin aplani, la moisson était prête.

Mais, hélas ! l'effort du passé avait été trop grand, les fatigues accumulées avaient raison de ce bel être si robuste, et notre Camarade est mort victime de ce travail qu'il aimait tant.

Madame, une telle vie est honorable et s'impose à notre admiration. Devant une perte aussi cruelle nous partageons votre douloureux chagrin ; mais, lorsque le temps aura apporté sur votre blessure le calme de son baume rafraîchissant, vous pourrez être fière du souvenir qu'il aura laissé parmi tous.

Mon cher Camarade, tu peux être certain que tes enfants n'oublieront pas que ta devise était « Honneur et Labeur » et sois assuré qu'ils trouveront toujours parmi nous l'affection et le soutien qui leur seront nécessaires pour l'accomplissement de leur tâche, lourde, hélas ! pour leurs jeunes épaules.

Nous en prenons ici l'engagement.

Adieu, cher Camarade, dors en paix, tu laisses derrière toi d'impérissables souvenirs.

R. BOURGEOIS.
(Châl. 1892).